

Les Promesses de la Saison

Amaury observait les oiseaux sous la brise sereine.

Port droit et sourire juvénile, il filait doucement vers sa septième décennie. Un bel âge. La fougue de ses jeunes printemps derrière lui, il n'en conservait pas moins une vivacité que bien des amis lui enviaient. Pour le moment, du moins.

Bon gré mal gré, le passage des ans finirait lui aussi par le racornir. N'était-ce pas dans l'ordre naturel ?

En attendant, le parc comblait ses attentes. Le seul de la ville assez tranquille pour s'adonner à son hobby. Jumelles en main, il guettait. Il s'intéressait depuis peu aux bergeronnettes grises, nombreuses dans les environs d'après ses recherches – même s'il n'en avait aperçu aucun spécimen jusqu'alors. Ancien artilleur de la marine, il avait gardé de son service un œil perçant et des réflexes aiguisés. De même qu'une large quantité de patience.

Trompant l'ennui, il inspecta le périmètre d'un œil distrait.

Là-bas, un ado s'entraînait à des figures sur son skate-board. Un père de famille promenait son chien plus loin, téléphone en main. En face, un môme prépubère baladait son modèle réduit sur la typique « Mare aux Canards ». Si le gel ne le recouvrait pas encore, son baromètre s'approchait en revanche du négatif. Il espérait que l'homme au bout de l'allée était bien le père ; laisser des gosses sans surveillance par ici lui paraissait folie à peine concevable.

Je lui en toucherai deux mots, si le bonhomme traîne un peu trop la patte.

D'ici là, il profiterait du moment.

Malgré les rigueurs annonciatrices de l'hiver, il ne put réprimer un soupir d'aise. La journée approchait la perfection : vents modérés, aucun nuage en vue. Le soleil affleurant sur la végétation incandescente transcendait les gammes de l'été indien. Quelques pépiements en fond sonore. Près de l'étang, un vénérable chêne aux cheveux rougis apportait sa touche nostalgique.

Qui pouvait se lasser de ces spectacles ? Source d'introspection contemplative, l'arrière-saison renvoyait l'ex-gradé aux promesses de renouveau tout en lui rappelant la notion d'inéluctabilité. Le temps des semailles et des récoltes. L'éternel recommencement, les doutes, les remises en question – quelques travaux à envisager, peut-être, avant l'arrivée des grands froids... ? Pour sa part, il s'en accommodait sans mal : il préférerait laisser à d'autres les brumes du fatalisme.

Un banc de moineaux achevant sa descente attira son attention. Souriant, il les examina un

instant. Un sentiment de plénitude l'étreignit, repoussant au loin les menus tracas du quotidien.

La parenthèse fut interrompue par un cri, suivi d'éclaboussements. Il reporta son regard vers l'étang à la surface secouée de remous.

Le gamin !

Fébrile, il inspecta brièvement les lieux : personne alentour. Sans réfléchir, il accourut et plongea.

Les tenailles glacées lui fouaillèrent aussitôt les os. Confusion, perte de repères. Des instantanés dépourvus de chronologie s'imprimèrent à travers les panachés – lui à la plage, un cliché sépia de son père sur un ponton, un arbre centenaire au feuillage roussi. Tout se mélangeait, aussi bien dans son esprit qu'en dehors. À portée de bras, l'enfant se débattait en suffoquant de panique. Amaury parvint à attraper un tibia, les membres en feu. Il remonta aussitôt en l'agrippant d'une poigne ferme.

– Au sec... ! Ma-am... tentait vainement de s'écrier le marmot.

Une fois à la surface, le vétérinaire étudia le pourtour en brique courant tout le long du bassin. Un mètre, pas plus.

Il devait remonter le gosse au plus vite, chaque seconde comptait.

Allez, vieille carne, tu peux le faire !

Un premier essai, strié d'écume frigorifiée. Au supplice, ses muscles commençaient à tétaniser. Le froid l'engourdissait peu à peu. À bout de souffle, il essayait de ne pas boire la tasse. Il mobilisa à nouveau toutes ses ressources à hisser le môme hors de l'eau. Plus que quelques centimètres, un dernier effort et...

Une forme indistincte vint enfin s'emparer du gamin.

Lorsqu'il fit à nouveau le point, une main se tendait vers lui. Amaury s'en saisit en bénissant la providence, avant d'échouer au sol, à moitié conscient. Mais l'épreuve l'avait laissé exsangue. Tandis qu'il luttait pour ne pas sombrer, il perçut en filigrane les notes d'un clapot liminal.

« ...pneumonie », fut le dernier mot qu'il entendit.



Cela faisait près d'un mois, depuis son miraculeux sauvetage.

Il avait recouvré ses forces, mais son séjour à l'hôpital ne resterait pas parmi ses expériences favorites.

Entre-temps, l'on avait publiquement loué son acte de bravoure, jusqu'à un article dans le journal local – « *L'exploit : un senior téméraire plonge au secours d'un adolescent dans un étang glacé !* ». Loin de s'en émouvoir, Amaury se tournait vers d'autres sources de préoccupations.

Depuis plusieurs semaines, un écho sinistre rythmait en sourdine le cours de ses journées. Un ruissellement obsédant, à la limite du prémonitoire. Sans répit, ce dernier s'immisçait dans les strates de son quotidien. Le matin, lorsqu'il ouvrait les yeux. Dans sa tasse de café, quand il y captait les reflets d'un visage bleui. Aux petites heures de la nuit, lors de ses insomnies de plus en plus fréquentes. Ces flux spectraux l'engloutissaient corps et âme au sein d'inaccessibles profondeurs.

Ceux-ci étaient-ils liés à son prétendu geste « héroïque » ? Son esprit toujours en éveil le lui suggérait du moins avec insistance.

Bien qu'optimiste par nature, ces manifestations déteignaient sur son moral. Dehors, le spectacle des feuillus distribuant leurs éclatantes couleurs ne le touchait guère plus, lui rappelant sa propre condition. Jusqu'à présent il avait accueilli avec bienveillance les attributs de l'âge, mais cet incident lui rappelait à quel point ses jeunes illusions relevaient d'un passé révolu...

Cet autrefois dissolu sous le sédiment des regrets. Ce temps perfide qui s'égrène dans notre dos et nous échappe, telle une implacable coulée de boue.

Le temps, *toujours*.

De même que ses parents avant lui, ses espérances s'étiolaient à l'aune des saisons perdues.



Malgré cet afflux d'idées noires, Amaury n'en délaissa pas pour autant ses amis à plumes. Le banc aux oiseaux demeurait son point d'ancrage en ce monde.

Les feux agonisants d'octobre baignaient toujours le paysage, féeries éphémères. Il appréciait ces moments à leur juste valeur, à plus forte raison qu'ils annonçaient l'imminence des lendemains givrés. Le retraité s'en fit une note mentale, en prévision des modifications à venir de sa garde-robe.

Tandis qu'il chassait les pensées parasites de son esprit – *babil clapoteux, où me mènes-tu ?* – un bruit de sabot l'arracha à sa torpeur. Un pur sang à la belle robe alezan apparut, surmonté de sa cavalière.

– Bonjour, glissa la femme dans un sourire avenant.

Amaury lui rendit son salut, en approchant la main pour caresser l'encolure.

– Il est magnifique, comment il s'appelle ?

Au moment où ses doigts effleurèrent la crinière, une chape opaque figea soudain le parc. Un frimas arctique s'abattit en rafale sur le senior. Écoulement fantomatique dans ses oreilles, oblitérant tout le reste. Là-haut, un voile de sépulcre remplaçait le ciel azuré. Incrédule, l'homme reporta alors son regard face à lui : plus de cheval, plus de cavalière. L'étang et son gardien chenu, en revanche, marquaient toujours leur territoire.

Ainsi qu'une forme, prostrée au pied de l'arbre.

Sur ses gardes, il s'approcha à pas mesurés.

Il identifia la silhouette dans un sursaut : un jeune garçon d'une douzaine d'années, inanimé. Mais ça ne pouvait pas être le gosse, *son* gosse – à moins que ? Tirillé par une sourde appréhension, l'homme s'accroupit dans son sillage. Il s'agissait bien d'un adolescent, oui... mais pas celui de la dernière fois. Amaury fixa le corps à travers une brume de sentiments conflictuels.

Et si je ne l'avais pas vraiment sauvé, en fin de compte ?

Devant ses yeux effarés, une singulière entropie se mit à l'œuvre. Les traits du garçon s'affaissèrent peu à peu – simulacre de vieillissement accéléré –, jusqu'à se distendre dans les replis de l'âge adulte. Le nouveau visage qui s'imprimait à présent sur ce faciès mort était... *le sien !*

Babil spectral en toile de fond, plus prononcé cette fois-ci.

Le choc ébranla Amaury. Si bien qu'il ne sentit par la bordure, lorsque ses jambes flageolantes l'entraînèrent malgré lui.

Il emmena dans sa chute l'image d'un chêne dominant les vestiges de l'été.



Bras et jambes lestés de plomb, il sombrait.

Un poids sans nom le vidait de ses forces, le tirait vers le bas.

À travers les tourbillons aqueux, des tableaux en forme de souvenirs s'imposèrent à lui. Réminiscences éparses d'ancêtres et descendances posant devant le littoral. De l'eau en arrière-fond, toujours. Suite de portraits oubliés dans le limon des mémoires. Une aube, un couchant après l'autre ; efflorescences fanées au cœur des cycles.

Plus d'oxygène, je ne veux pas mourir comme ça !

Paralysé, il n'arrivait plus à se débattre. Le fond se rapprochait, inexorable. Un ultime soubresaut désespéré et puis...

Écran noir.



Amaury rouvrit les paupières sur un décor stérile, subliminal.

Des liens invisibles lui retenaient tête et membres. En partie immergé, il douta un instant des perspectives – sa station verticale ne cadrerait pas avec le reste du décor. Non loin, un large fleuve étendait son lit sous le morne clair-obscur. Cieux décharnés en fond. Cet limbes d'entre-temps évoquaient des échos puissants en Amaury, à la lisière de ses perceptions.

Droit devant, un arbre : le patriarche vieillissant de son parc. Une surface marbrée venait d'apparaître au creux de l'un de ses nœuds.

Une stèle.

Le vétéran y déchiffra, ému, des suites de noms familiers – ceux de ses aïeuls et parents, sur plusieurs générations.

Lucien Charrond – 1852-1860. Emile Charrond – 1917-1963. Jean-Baptiste Charrond – 1948-1987.

Tous possédaient en creux un dénominateur commun : Pères, maris, frères, cousins « partis trop tôt ». Un soupir vibrant lui échappa.

Ce renvoi brutal au passif familial le remua de l'intérieur, réveillant des plaies qu'il ne pensait pas voir ressurgir. Si bien qu'il ne remarqua l'arrivée d'un insolite visiteur qu'après coup : un moineau solitaire, bientôt suivi d'un pur sang. Amaury aurait pu s'en amuser autrement, mais les circonstances ne prêtaient guère à sourire. Son regard croisa celui du volatile.

« Ceux de ta lignée, disparus avant leur heure... » paraissait-il lui dire.

« Noyades, disparitions, accidents en mer... » renchérit l'autre, sans user de parole.

Les paroles le frappèrent comme autant de coups de boutoir. Groggy, il vacilla un instant. En outre, l'esquisse d'un vertigineux soupçon se dessinait.

Un lieu évoquant la mort, des animaux communiquant avec les humains....

Il n'osait à peine formuler la question.

– Êtes-vous des « psychopompes » ? interrogea-t-il à voix haute. Et suis-je... ?

Trilles et hennissements lui répondirent en chœur.

Amaury encaissa sans coup férir. « Un aïeul en quête repos s'est pris entre nos mailles »

reprit l'oiseau de ses yeux vifs. L'ancien artilleur revit en esprit le garçon inerte, dans le parc. « Tant que son sort ne sera pas fixé, les tiens ne connaîtront jamais l'épanouissement d'un départ naturel. À toi de le guider et l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure... à condition toutefois d'accepter ce rôle. »

Balayé de secousses, l'homme menaçait de ployer. L'avait-on choisi, lui, pour guérir cette ramure généalogique brisée ?

Il expira lentement, dressant un court bilan de la situation.

Ainsi, me voilà passé de l'autre côté. Mon existence m'a offert tout ce dont je n'ai jamais pu rêver. Une femme, des enfants aimants. De riches expériences, un travail gratifiant. Que puis-je désirer d'autre que je ne pourrais réaliser plus tard ? Je suis au crépuscule de ma vie, tandis que tous mes parents m'ont quitté avant leur terme... Ne leur dois-je pas cet ultime sacrifice ?

Quel que soit l'angle choisi, la finalité restait la même : si ce fardeau était le sien, il ne pouvait s'y soustraire.

Il repensa au gamin. À tous les gamins : lui-même, ses parents, celui du parc. Il songea aussi à l'eau, qui avait toujours accompagnée son parcours ; à celle qui abreuve le fleuve des disparus, celle qui noie et qui emporte au loin les vœux d'antan.

Ses entraves se desserrèrent, une fois sa décision prise.

Il se redressa, bouleversé et soulagé à la fois. Quel autre choix ? Le temps de la réflexion n'était plus... Au loin, il discernait les contours d'un enfant sur la rive, en attente d'une libération. Peut-être ce garçon – l'un de ses lointains ancêtres, comme le lui avait suggéré l'oiseau – s'était-il égaré en ces lieux, lors de son passage de conscience à trépas.

Passereau et équidé patientaient à ses côtés, témoins silencieux du transit des âmes.

– J'imagine que c'est ma destinée... ? se demanda-t-il à lui-même.

Fort à propos, le cheval lui apporta une branche. Une survivante étincelante de roux s'y accrochait, tel le symbole de son propre cheminement.

Il la saisit en sondant les vérités de son cœur.

Aussitôt, il fut submergé sous le torrent d'une fougue impétueuse, repoussant la sénescence des cellules. Une sève juvénile, irriguant son corps des tissus morts jusqu'aux racines. Il hésitait à y croire, et pourtant : le vieil homme rajeunissait. Mieux encore, il retrouvait l'apparence de ses vingt ans – tout en devinant qu'elle resterait sa dernière. Un bien maigre tribut, en vérité...

C'est la gorge serrée qu'il accepta ces nouvelles charges.

Promis, j'essaierai de m'en acquitter au mieux. En hommage aux miens.

Voilà, tout était dit.

L'âge des doutes et attermolements touchait à sa fin. Vecteur d'un équinoxe sans fin, il régula dorénavant le flux des existences entre les deux mondes. Canne en main, Amaury acquiesça et se mit en route.

Ainsi s'ouvrait la saison du Passeur, sur les cendres passées des épiphanies.



Je dédie ce texte à la mémoire de Mormir, que son voyage soit le plus doux possible d'une rive à l'autre...